

# La coiffeuse qui soigne l'image des femmes malades

Dans son salon de coiffure de Gampelen (BE), Pascale Burri accompagne ses « patientes » en traitement contre le cancer en leur confectionnant des Pascalettes, prothèses capillaires sur mesure faites avec les vrais cheveux de ses clientes. Rencontre.

Dans le salon de coiffure qui borde le canal de la Thielle à l'écart du village de Gampelen (BE), tout est lumineux. Les étagères garnies de têtes de mannequins ornées de perruques autant que les sourires de Pascale Burri et de sa cliente. Entre les deux femmes au regard pétillant, la complicité saute aux yeux. « On ne se connaît pourtant que depuis une année », assure Wendy. Mais en juin 2025, l'ambiance était bien plus sombre : la femme de 35 ans était rentrée d'un voyage de deux ans en van à travers l'Europe, inquiétée par deux boules dans un sein et une sous l'aisselle. Le verdict est alors implacable : cancer. C'est au gré de ses examens au Service d'oncologie du Réseau hospitalier neuchâtelois (RHNe) que Wendy a contacté Pascale Burri, inscrite sur une liste de spécialistes des perruques médicales.

« Wendy a effectivement été ma "patient" avant d'être ma cliente », nuance Pascale Burri, qui reçoit chaque année un nombre croissant de femmes touchées par la maladie qui vivent mal la perte de leurs cheveux occasionnée par la chimiothérapie. « À partir du premier contact, je prends

tout en charge, y compris les démarches administratives auprès de l'AVS/AI pour le remboursement de la perruque et de mes prestations, explique la quinquagénaire. Un rendez-vous a lieu en général dans la semaine qui suit cet appel initial, pour les rassurer au plus vite, leur expliquer ma démarche, puis choisir une perruque qu'elles mettront quand les cheveux commenceront à tomber, assez précisément deux semaines et demie après la première séance de chimio. Je suis obligée d'être flexible, car les rendez-vous chez moi peuvent être annulés, en cas de trop grande fatigue, par exemple. D'ailleurs, il m'arrive de me déplacer au domicile de la malade ou à l'hôpital, voire de discuter de la situation en visioconférence. »

## Épreuves

« Ces moments avec Pascale sont précieux : on peut partager nos craintes et nos souffrances, poser toutes les questions liées aux aléas des traitements et aux différentes phases de la maladie. Elle trouve les mots qui nous aident à surmonter les épreuves particulièrement difficiles, comme celle

de la perte de cheveux, en nous redonnant une part de notre identité », confie Wendy, qui a noué des liens très forts avec Pascale en quelques rendez-vous seulement.

Si Pascale Burri est aussi engagée dans son travail et bienveillante auprès de ses « patientes », c'est qu'elle sait parfaitement ce qu'elles traversent et dans quelle urgence elles se trouvent, pour l'avoir elle-même vécu. Et plutôt deux fois qu'une. Elle était âgée d'une vingtaine d'années quand, en poste à Schaffhouse depuis quelques semaines, elle apprend que sa mère, 50 ans, est atteinte d'un cancer. Dans le besoin de voir sa maman souvent, elle n'a d'autre choix que de retourner sur ses terres neuchâteloises. Le cancer va dès lors être le fil rouge de la carrière professionnelle de Pascale qui, ado, avait fait l'apprentissage de coiffeuse « par défaut », se rêvant plutôt dessinatrice en bâtiment.

De formations pratiques et professionnelles en après-midi d'accompagnement à la Ligue neuchâteloise contre le cancer, Pascale Burri se fait peu à peu une réputation dans son salon de Peseux (NE), en même temps qu'elle accompagne le combat

de sa mère contre la maladie. « Elle voulait vivre à tout prix, confie la native de La Chaux-du-Milieu (NE), de l'admiration dans la voix. De rémissions en récurrences, Maman s'est battue pendant dix-sept ans, alors qu'on ne lui en donnait pas un à vivre. Mais quand, à 35 ans – trois mois après la séparation d'avec mon mari –, on m'a diagnostiqué à mon tour un cancer rare et que j'ai commencé à faire des séances de chimio avec ma mère, ça a été le coup de grâce pour elle, je pense », lâche Pascale.

## Déni complet

« Comme mon cancer touchait habituellement les grandes fumeuses de plus de 50 ans et que j'étais bien plus jeune, sportive et menant une vie saine, j'ai d'abord été dans le déni complet. Mais avec deux enfants de 11 et 9 ans qui souffraient de la séparation de leurs parents et mon salon à charge, je ne pouvais pas rester en training

sur le canapé à me lamenter sur mon sort toute la journée. Comme ma mère, je me suis battue, et je m'en suis remise, sans rechute depuis. »

Toujours dans la recherche de solutions pour améliorer l'accompagnement de ses « patientes », Pascale Burri a inventé il y a quatre ans, dans son salon de Peseux (NE) – qu'elle retrouvera bientôt une fois rénové –, un concept inédit : les Pascalettes, des bandeaux sur lesquels elle colle les propres cheveux des « patientes » (voir ci-contre), qu'elle récupère lorsqu'ils tombent. « C'est un moment difficile à vivre et une étape fatidique du traitement.

Alors, quand quelques jours après la perruque synthétique on a la possibilité de mettre une Pascalette avec nos propres cheveux, ça fait du bien à notre image, à notre confiance. Et l'illusion est parfaite », témoigne Wendy. Autre baume au cœur, le budget : la coiffeuse

veille, dans la mesure du possible, à ce que l'ensemble de son travail, y compris le prix de la perruque et la confection de la Pascalette, ne dépasse pas le montant du forfait remboursé par l'AVS (1000 francs) ou par l'AI (1500 francs), « pour ne pas ajouter un souci financier au traumatisme occasionné par la maladie », confie Pascale.

Aujourd'hui, forte du succès des Pascalettes, qu'elle fabrique dans l'atelier installé dans son appartement au-dessus du salon, Pascale Burri envisage de poursuivre le développement des activités liées à son métier, car il lui paraît plus important que jamais de redonner de l'espoir et leur féminité aux femmes atteintes par la maladie, qui « touche de plus en plus de femmes de moins de 40 ans », constate la coiffeuse, confirmant la tendance observée depuis une dizaine d'années par le RHNe. Dans leur malheur, les femmes souffrant d'un cancer savent qu'elles trouveront en Pascale une professionnelle engagée doublée d'une formidable confidente, qui leur dit ce qu'elle aurait aimé qu'on lui dise quand elle était à leur place.

GUILLAUME ARBEX

coiffurepascale.ch



Pour les besoins de la photo, Pascale Burri et Wendy, aujourd'hui en bonne voie de rémission de son cancer du sein, refont l'essayage de la Pascalette.



Modèle de Pascalette surmonté d'un foulard (ou d'un bonnet).



Pascale Burri colle les vrais cheveux sur un bandeau...



... avant de coudre les mèches. Durée totale de la confection: cinq heures.